

des principes de douleur. Mais, demande l'Auteur, lesquels valent mieux des sentimens de l'esprit, ou de ceux du cœur ? *Les sentimens de l'esprit* : il y a peut-être ici quelque faute oubliée dans l'*Errata* ; car le cœur n'est-il pas le centre unique des sentimens, & ce qu'on appelle l'*esprit* en est-il susceptible ? Quoi qu'il en soit, l'Auteur dit que le mépris est le plus redouté de tous les maux ; par conséquent, l'estime qui rend témoignage à notre perfection, est le plus agréable de tous les biens ; & même les tendres affections de l'amour, qui semble ne vivre que par les sens, ne nous flatteroient qu'à demi, si elles n'étoient des preuves que nous le méritons. Cela se réduit à dire que l'amitié & l'amour sont pour nous les assurances les plus flatteuses de l'estime. Au reste, nos sentimens, comme nos actions, se nuancent selon les caractères, le tour d'imagination & les habitudes de penser. On ne peut tout expliquer par un seul principe.

Ce qui est incontestable, c'est que ces hommes qui ont un esprit droit, juste, & ami de l'ordre, un cœur sensible, généreux & bienfaisant, & qui malheureusement sont en si petit nombre, nagent dans une volupté délicate & pure, à laquelle on ne peut rien comparer. Il n'est point de spectacle plus doux que celui de se voir aimé. Or ce spectacle, c'est la justice & la bienveillance qui le préparent : un masque de vertu peut tromper ceux avec qui nous vivons : mais outre qu'il est impossible de soutenir jusqu'au bout le personnage, nous aurions toujours le chagrin secret d'être indignes des égards qu'on a pour nous. Comme nous ne pouvons être heureux sans le secours des autres, nous ne pouvons l'être, sans travailler à leur bonheur, sans les aimer.